

DE LA GENERATION X A LA GENERATION Z : ECHEC DE L'ENSEIGNEMENT OU RETOUR AUX VALEURS ?

Daniela STANCIU⁹⁴, Liana STEFAN⁹⁵

L'enseignement - moteur des valeurs

Le 17 mars 2015, trois mois après les attentats parisiens, N. Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a reçu 26 ministres européens de l'éducation pour élaborer une *"déclaration sur la promotion de l'éducation à la citoyenneté et aux valeurs communes de liberté, de tolérance et de non-discrimination"*. Le président François Hollande y a parlé du rôle de l'école qui ne doit plus être un simple moteur de l'employabilité, mais un promoteur des valeurs: "C'est à l'École que se joue le rapport à l'autre, à la tolérance et la capacité à repousser les discours de haine. C'est l'École qui doit apaiser et porter l'espoir. C'est toujours de l'École qu'il y a espoir".

Sur 28 pays de l'Union européenne, 26 étaient présents, preuve de la volonté que l'Europe investisse dans l'éducation à l'esprit des valeurs. La réunion élaborait une déclaration, *l'appel de Paris*, qui veut redoubler d'efforts afin de renforcer l'enseignement et l'appropriation des valeurs fondamentales, de construire des sociétés plus inclusives, de garantir à tous les jeunes une éducation qui combatte le racisme ainsi que tout type de discrimination, promeuve la citoyenneté et l'acceptation des différences culturelles et d'opinions.

Mais comment mettre concrètement en œuvre ce projet avec des pays européens si différents et dans un climat général où la violence et l'intolérance touchent des niveaux très élevés? Comment restructurer et transformer les institutions du savoir et de la transmission des connaissances pour qu'elles répondent à ces aspirations?

Les générations X, Y, Z et leurs valeurs

Nous proposons de commencer par identifier ces valeurs au niveau des générations qui coexistent de nos jours et de parler ensuite du cas concret de la Roumanie, pays ex communiste où la perception est parfois différente par rapport aux pays occidentaux.

Selon les sociologues, en cette fin de millénaire, trois générations coexistent, à savoir X, Y, Z, avant le renouvellement des cycles générationnels. L'université met en contact ces trois générations qui sont obligées de réagir ensemble.

Nous avons opté pour l'entretien comme méthode de recherche non-directive qui a créé une confiance réciproque, un échange à l'aise des expériences personnelles racontées sans contraintes, sans l'idée d'un comptage, d'un recensement responsabilisant.

L'échantillon choisi nous a offert des informations précieuses surtout pour la génération Z (née entre 1996 et 2000) totalement inconnue pour nous. Nous formions des stéréotypes sur eux en continuant à leur appliquer les caractéristiques des Y, mais la réalité est toujours surprenante et inattendue.

⁹⁴ FEAA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie, E-mail : destanciu@yahoo.fr

⁹⁵ FEAA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie, E-mail : stefanliana@yahoo.fr

La génération X qui regroupe les personnes nées entre 1960 et 1980 est différente chez nous de la Baby Bust occidentale caractérisée par le faible taux de natalité par rapport au Baby-boom. En Roumanie à cause des lois communistes de Gheorghiu-Dej poursuivies par Ceaușescu, qui interdisaient l'IVG, cette génération était particulièrement nombreuse, ce qui poussait à une concurrence exceptionnelle, étant donné qu'à ce moment-là, la seule assurance de l'emploi sur le marché du travail était le diplôme universitaire. Dans les examens d'admission aux facultés, on a vu des taux de sélection de 1 sur dix (pour la médecine), de 1 sur vingt (pour les sciences humaines) et un peu moins pour les formations techniques (pas en-dessous de 1 sur cinq ou six).

Après 1968, les générations se caractérisaient par un retour aux valeurs intellectuelles de l'entre-deux-guerres, un grand respect pour les valeurs authentiques qui étaient difficilement remises en circulation grâce aux personnalités scientifiques et culturelles qui avaient accepté le compromis avec les autorités politiques, mais pour bien faire. M. Sadoveanu, M. Ralea, G. Călinescu et, plus tard, M. Malița, G. Moisil et toute une pléiade de personnalités qui ont réussi à récupérer des écrivains comme L. Blaga, I. Vinea, M. Eliade, V. Voiculescu, I. Barbu et même des classiques et des philosophes ignorés, tels T. Maiorescu, V. Pârvan, D. Pillat et tant d'autres. Les forces politiques ont donné libre cours à la littérature plutôt qu'à la philosophie ou à la psychologie qui auraient révélé une vision sociale juste de l'ensemble pour pouvoir discerner entre le bien et le mal, constater les fautes et les limites de l'idéologie communiste imposée.

Cette génération a mal débuté mais s'est formée dans un esprit critique de justesse, de respect pour la vérité. Une génération silencieuse qui n'a jamais clamé ses valeurs, mais toujours en quête de valeurs authentiques. Avant les facilités offertes par les moyens de copie dont on dispose aujourd'hui, ils étaient capables de recopier des fragments et des pages entières de livres qu'ils obtenaient difficilement au marché noir ou dans les librairies. Les photocopies des années 80 et l'aide des services culturels français à l'étranger ont facilité l'accès à l'information, le tri des valeurs et leur diffusion pour ouvrir et former l'esprit de toute une génération. Ce n'était pas une concurrence, mais une convergence, une cohésion et une cristallisation de savoirs et de savoir-faire dans un système social oppressif, dangereux de par les éléments de la haute hiérarchie communiste et de la sécurité.

Par contre, l'emploi était sûr pour la génération X, sauf faute politique ou folie administrative à l'encontre des lois communistes. La pension elle-aussi et l'âge de la retraite étaient sûrs ainsi que l'évolution hiérarchique sans trop de différences individuelles. Les surdoués, les génies étaient obligés d'être modestes et les établissements d'enseignement promouvaient l'*aurea mediocritas*, les valeurs moyennes et l'uniformisation des gens. On ne se préparait pas à l'exception. Cette génération dans sa coquille, qui ne voyait que rarement ou pas du tout l'Occident, idéalisait pour cause une société inconnue et méconnue, par esprit de fronde, d'anarchie, de révolte contre les interdictions. L'idéal social de l'honnête communiste était l'emploi d'État, l'appartement dans une HLM et la voiture Dacia. Une société intellectuelle, spirituelle, mais sans les fondements philosophiques et les vérités historiques nécessaires pour une vision juste de la réalité.

La génération Y est celles des personnes nées entre 1980 – 1995. Ils s'appellent *digital natives* parce qu'ils ont grandi avec le réseau Internet et les ordinateurs, surnommés les *Peter Pan* parce qu'ils ne sont pas arrivés à l'âge adulte, ils ne se sont pas forgé une personnalité, ils n'ont pas créé une identité propre, ils se sont laissés aller sur la vague des mouvements sociaux de la fin du millénaire.

Ils ont accédé tout de suite aux charges de hautes responsabilités. Personne n'a analysé leurs véritables savoirs, savoir-faire et savoir-être pour en juger. À leurs *doxa*, opinions communes formées sur des stéréotypes, presque des mensonges, les évaluateurs ont répondu par des préjugés positifs, du conformisme social (les jeunes ont fait la révolution, ils vont racheter notre péché d'être communistes et non-révoltés, pour notre salut à tous).

Même si l'on a sauté le tour de la génération X dans la reconnaissance des dignités sociales, « les brebis sages » ont accepté leur culot, leur façon de remettre en cause le management socialiste, de tout vendre (même la culture faite à partir de cahier des charges et de vente aux enchères) et tout transformer en produit. Leur créativité a toujours visé le profit ; ils sont devenus vite riches sans atte(i)ndre l'âge de la sagesse. En Roumanie, à cause du complexe des ex-communistes et de l'effervescence des événements sociaux, on n'a pas fait attention en tant que parents et aussi éducateurs, à former leur caractère et développer leurs compétences, exception faite du digital. Il ne faut plus les former à un emploi et une compétence parce qu'ils s'adaptent sur le champ et sont multitâches et proactifs.

Ils ne supporteraient point la direction de personnes plus âgées, la critique sur leur formation souvent « enrichie » dans les CV, sur leur manque de responsabilité quand les choses tournent mal. Ils ne sont pas prêts à laisser leur place à la génération suivante. Ils s'attendent à ce que les Z acceptent leur primauté. Ils s'agrippent à leurs places et l'on ne peut pas augurer du bien ni même savoir si la bataille aura lieu. Psychologiquement on pourrait s'attendre à une stratégie d'imposture : rester là où les choses vont bien en s'appuyant sur les « rottweilers » X et désertant les lieux avant les autres quand le navire sombre.

Il faut admirer leur goût de la liberté dans leur style de vie, l'insoumission aux préjugés, le pouvoir de s'arracher à leur milieu pour voler vers l'inconnu, pour faire des expériences dans un autre endroit, une autre culture, être managers en Amérique Latine ou en Afrique. C'est la génération qui a résolu tous les complexes et les frustrations des générations précédentes. La structure du couple et de la famille, l'homosexualité et la transsexualité, le corps transformé à force de méthodes plus ou moins invasives (tatouages, opérations chirurgicales, massages, maquillage et cosmétique durables) ont un succès reconnu qui n'est plus mis en cause par les anciens. Ce n'est pas la faute à la génération Y si la liberté est mal comprise. Il faut assumer le refus de la voie traditionnelle, accepter un résultat contraire à celui escompté et la liberté comme un non-handicap.

À partir de l'expérience roumaine sur la corruption toute puissante et les avatars de la lutte contre les corrompus, on peut regarder le spectacle de la génération Y, celle qui a appris à l'école des grands corrompus de la génération X tous les schémas et les moyens de s'enrichir d'un jour à l'autre, sans juger et sans en rajouter. Le spectacle de la justice, des caractères humains, les aléas des jugements institutionnels, la double mesure dans les décisions des instances nous donne le sentiment de vivre dans une société qui a perdu le Nord, anémique et régie par l'impunité des coupables.

Il y a encore un aspect à signaler à propos de la génération Y en Roumanie, un aspect qui, malheureusement, a affecté tout le monde : l'imposture généralisée. Trop pressés d'accéder au pouvoir et de s'enrichir, les jeunes de cette génération ont renoncé à la compétence en faveur de l'efficacité. Leur incompétence ne dérangerait personne s'il n'y avait pas leur imposture. Celle-ci peut devenir extrêmement dangereuse dans les situations difficiles que les incompetents ne peuvent pas gérer.

La génération Z, née entre 1995 et 2000, est celle qui a grandi avec les TIC et les NTIC, avec la tablette et l'ordinateur portable avant même d'écrire ou d'aller à l'école. Depuis la maternelle ils sont hyper connectés et ont développé un monde virtuel grâce à leurs quatre C : communication, collaboration, connexion et créativité. De nombreux sites Internet créés dès le plus jeune âge en témoignent, mais, hélas, ils ne communiquent pas verticalement, mais seulement entre eux.

Ils ne veulent plus aller à l'école, ils veulent travailler en ligne, de n'importe quel endroit du monde et, par conséquent, ils font exploser le temps et la distinction entre vie personnelle et vie institutionnelle. Patrons, managers de plateformes sociales, professionnels du web, ils n'ont plus l'ambition des Y pour chasser des diplômes et des titres et ils ne bénéficient pas non plus de l'ambiance familiale paisible et rassurante de ceux-ci. Par conséquent, ils ont un sentiment accru

d'insécurité, de vivre dans un monde où tout a été dit et fait ; l'avenir ne leur offre plus d'emplois, de tendresse, de stabilité.

Ils sont accusés d'être des superficiels parce que le numérique et leur fougue à l'utiliser pour s'amuser, pour flirter, pour échanger tout court via les réseaux sociaux, et pour leur manque de patience qui les transforme en passeurs d'informations. Ils les utilisent sans les décortiquer ou les comprendre. Obtenir rapidement une information ne signifie nullement la maîtriser, la reprendre si besoin est. L'à-peu-près des connaissances mène à la servitude intellectuelle envers l'outil-roi.

Les Z ne sont pas différents des autres utilisateurs de l'Internet qui ne font que transmettre l'information. Le remède à cette insuffisance de l'approfondissement des connaissances est l'instruction. Mais pas n'importe quelle instruction, non pas celle traditionnelle, ésotérique, mais celle faite par l'ordinateur de dernière génération (comme eux !).

Dans son livre *Le prix de la confiance*, Didier Pitelet (2013) considère que cette génération va changer les codes du management entrepreneurial actuel vers d'autres modèles plus structurants, à leur propre image d'indociles et rêveurs. Leur maison devient leur bureau et s'ils sont motivés, ils vont travailler jour et nuit.

Les entreprises doivent se préparer à leur arrivée comme elles l'ont fait pour les Y en leur assurant les prouesses de la technique digitale, mais ils n'y restent pas s'ils ne trouvent le plaisir dans l'activité quotidienne. Pas de culot, pas d'intéressement pour les promotions ou de soif d'argent, ils dégagent dans la foulée le terrain pour une activité plus absorbante, plus intéressante.

Ils ont en commun avec la génération X cet isolement dans le romantisme. L'insécurité de leurs familles, de l'environnement, de l'entreprise et de leurs propres connaissances les fait se réfugier dans l'espoir d'un grand amour traditionnel, avec enfants et maison commune, dans un mariage conventionnel, si possible pour la vie. Comme si l'on ne voulait plus que des certitudes quand on ne les a plus. Voilà la réunion des X et des Z sans pourtant se payer la tête des Y. Ce qui fait la différence c'est qu'ils ont une autre perception sur la réussite professionnelle que leurs prédécesseurs. Ils n'aboutissent pas à la fin du cycle d'études, ils ne passent plus la licence et ne soutiennent plus la dissertation, ils commencent plusieurs facultés pour choisir une ou deux. Ils sont sentimentaux et expérimentalistes.

Leur hyperconnectivité, qui est incontestablement une qualité, les rend vulnérables parce que les générations X et Y croient sincèrement que les Z ne peuvent ou ne veulent plus regarder la différence entre le réel et le virtuel. Tout au contraire, les deux sont également importants et nous serions pareils dans l'occurrence, disent les jeunes de la génération Z. Nous projetons sur eux notre peur de l'Internet, de la trahison, du conflit et des châtiments infligés par les hiérarchies. Faudrait-il apprendre leur manque total d'inhibition sociale?

Vivre ensemble et apprendre à s'accepter réciproquement

La vérité cruelle est que la société roumaine est en manque de projets sociaux, culturels ou économiques surtout pour les jeunes, ces laissés pour compte et refusés même pour un premier emploi, pour lequel il y a des facilités proposées aux employeurs. La génération Z, la nouvelle venue dans nos universités, pour notre grande surprise, est moins sûre d'elle et moins autoritaire que les Y parce qu'elle n'est pas tellement intéressée par l'argent, le dieu qui écrase la société roumaine, pour lequel nos politiciens et nos hiérarchies économiques ont perdu la tête. Ces jeunes-là, doux et naïfs, ne font plus de rêves d'argent, car pour eux c'est presque impossible d'en gagner : pas d'emploi rémunéré, mais on leur demande du volontariat, la pratique et les stages de formation dans l'entreprise sont difficiles à trouver, le monde de l'entreprise les refuse, manquant de temps pour leur faire apprendre un métier.

À la FEAA de Timișoara, nous bénéficions heureusement de deux plateformes pour assurer la formation des étudiants dans leur profil d'étude et depuis deux ans ils sont payés pour le travail effectué, ce qui les encourage et leur donne de l'espoir pour une éventuelle embauche ultérieure. Chaque année il y a plusieurs forums d'emploi et des journées portes ouvertes qui offrent la possibilité aux employeurs de la région et à nos étudiants de se connaître, de constater leurs besoins réciproques et d'entamer un dialogue aboutissant à l'embauche.

Les contrats à durée indéterminée ne font plus la règle, les jeunes les ont presque oubliés comme un apanage de leur parents. Les jeunes acceptent facilement cette situation parce qu'ils sont toujours en quête d'un nouvel emploi, mieux payé et dans un autre point géographique du monde pour faire des expériences d'autres cultures, d'autres gens avec d'autres styles de vie.

Les Z ne connaissent que le modèle de travail de leurs parents appartenant à la génération Y. Ces derniers s'avèrent âpres au gain et débrouillards avec l'héritage des X qu'ils viennent tout juste d'épuiser. Ils ont fermé et vendu les entreprises communistes (souvent au détail) parce que non profitables. Ils ont vite accédé à la haute hiérarchie de l'entreprise, de commun accord avec les politiques ; ils se sont voté de gros salaires, cachés à l'opinion publique et aux effectifs de l'entreprise, pour ne pas éveiller le mécontentement et les protestations. Les syndicalistes ont eu beau leur demander une déclaration publique de salaires dans les universités d'État, on a eu droit à un dialogue de sourds.

L'Université de l'Ouest de Timișoara où cohabitent les trois générations, X - près de la retraite, Y - dès son insertion au pouvoir et Z - étudiants et masterants, est un modèle de solution des conflits issus de la crise et des changements imposés par la société. Après 1990, la génération X a géré le passage du socialisme à la nouvelle société, avec un complexe de culpabilité, ce qui a déterminé une attitude excessivement tolérante et permissive vis-à-vis des Y.

Ceux-ci n'ont jamais connu la crise du communisme parce qu'ils étaient trop petits pour en avoir la mémoire et celle de la transition non plus, car leurs parents les ont gâtés. Ce qui leur a permis d'occuper tout de suite les emplois importants sans complexes. Ils avaient l'avantage de l'Internet pour communiquer et se connecter au monde, et la protection de leurs parents pour éviter les difficultés dans la vie. Les étudiants ont profité de leurs stages à l'étranger pour rester dans les universités d'accueil. Ceux qui sont revenus ont su faire carrière là où ils se trouvaient et ont découvert l'esprit d'entraide, de groupe et d'équipe. Ils ont ignoré l'expérience et les conseils des aînés, en se croyant les seuls dépositaires de la vérité. Agacés et méprisants pour la rudesse d'utilisation des ordinateurs des X, eux, les compétents, ils ont perdu le contrôle du réel en faveur du virtuel.

Les anciens professeurs formaient leur équipe de recherche par émulation en choisissant les meilleurs étudiants, s'occupaient de leurs lectures, du développement de leurs aptitudes à la recherche et leur offraient un modèle dans la profession. La nouvelle génération, très indépendante d'esprit et adaptée aux technologies modernes, a méprisé leurs habitudes et a imposé un autre type de recherche et de valorisation par rapport à la recherche. Les méthodes numériques les ont transformés en « chasseurs de points » et de grilles, adeptes des classifications, américaines surtout, qui privilégient la quantité aux dépens de la qualité.

Autodidactes et originels, les Y affirment leur unicité dans toute circonstance, refusent les suggestions et protestent à haute voix comme aux dernières élections présidentielles où ils ont démontré qu'ils n'aimaient pas qu'on leur dise ce qu'ils devaient faire. Mais ils ont aussi tendance à se surévaluer justement parce que la majeure partie de leur vie se déroule en ligne et qu'ils sont privés de l'interaction humaine réelle. Leur arrogance et l'attitude de supériorité représentent un obstacle dans la communication réelle non seulement avec les X, mais aussi avec les Z.

Généralement ils n'ont pas de projets à long terme étant les adeptes du slogan « spend now, save later ». C'est la génération qui veut des réponses immédiates et rapides, de l'appréciation instantanée, fast connection, fast love, fast food, fast everything.

Pour l'harmonie et l'entente dans notre institution, les X, après quelques tentatives d'exprimer leurs opinions et d'imposer l'honnêteté, ont cédé à leur pression et ont repris la carapace de l'époque communiste en se repliant sur soi. De nouveau ils revivent le sentiment de génération sacrifiée et constatent l'échec de l'enseignement roumain des dernières décennies sans en avoir de la satisfaction.

En ce qui concerne les étudiants des premières années de licence, représentants de la génération Z, on constate un intérêt plutôt diminué pour l'enseignement traditionnel : podcasts de cours d'université, devoirs sur réseau, rencontres amoureuses sur application, tout est à portée d'écran. La crise dont les effets se sont ressentis en Roumanie à partir de 2010 leur a révélé une société où tout rêve de réussite traditionnelle et de parcours classique est interdit. Dans le même temps, la redéfinition des moyens de communication les plus importants ainsi que leur immixtion dans la vie estudiantine leur offrent de nouvelles perspectives d'expression personnelle et de carrière. Ils viennent à l'université pour obéir à leurs parents, mais ils n'y croient pas trop. Souvent ils ont choisi au hasard la spécialisation et, en parallèle, écrivent des blogs, alimentent divers réseaux sociaux ou participent à des cours de journalisme ou de photographie. Ils sont d'avis que les contacts, la débrouillardise et les bonnes idées les mèneront plus loin que les bonnes notes aux examens. C'est une génération pratiquement absente aux cours parce qu'ils travaillent tous, avec ou sans papiers, au hasard des offres d'emploi. Leurs jobs forment toute une panoplie et ils sont des plus différents : freelancer, gamer, tester, gourou, courtier de casino, etc. Ils n'aiment pas la communication en face à face, mais par écrit, sur ordinateur, ayant à leur disposition tous les renseignements et les notices. Ils passent facilement d'un produit à l'autre, d'un employeur à l'autre, en négligeant l'histoire derrière le produit ou l'homme. Ils sont la génération des responsabilités comprises, mais intégrées dans leurs projets personnels.

On accorde à cette nouvelle génération une grande professionnalisation dans leurs activités (non pas dans leurs études universitaires, mais dans ce qu'ils aiment). Ils sont endurcis, avertis, ils travaillent dur. Finies les années de nuits entières de fête, ils se couchent tôt car ils savent que les chances de réussir sont réduites. Le rêve d'amasser une grosse fortune a disparu ; on a retrouvé quelque chose de plus essentiel et de plus passionnant, on revient à la culture du travail gratuit (la loi sur le volontariat vient d'être promulguée en Roumanie) et du stagiaire éternel. Ce qui les aide c'est qu'ils vivent souvent chez leurs parents. Leur maturité apparente est en opposition avec un autre trait qui les caractérise : l'adolescence perpétuelle. Ils développent une véritable culture de la séduction visuelle, la conscience d'être vus : on se prend en photo en permanence et les photos sont affichées sur le Web. Ils attendent des « like » sur Facebook et être populaire représente une donnée essentielle.

Nous avons constaté que la communication entre la génération X et la génération Z est meilleure à cause des ressemblances, leurs points communs étant :

- le besoin de travailler tout simplement et non pas pour l'argent,
- le romantisme implacable, la soif d'être aimés en famille ou dans une relation, en ignorant le matérialisme banal, la chasse à l'héritage ou le mariage d'intérêt.

Conclusion

La génération X est la version sacrifiée, comparativement aux babyboomers qui ont vécu plus gâtés, au moins plus riches qu'eux. On leur demande d'être digitaux alors que ce n'est pas naturel chez eux. Mais ils ont cette capacité de rigueur et une expérience, une honnêteté rares avant et après eux.

À l'époque de tous les mentorats et tutorats, l'université serait intelligente de proposer une méthode de travail en équipe, mais les équipes doivent être mises en place par un « reverse-mentoring » qui supposerait une personne plus âgée (de X) qui prendrait sous son aile une personne plus jeune (Y ou Z) pour lui apprendre le métier, acquérir les capacités de recherche et didactiques, penser, écrire et analyser, bref, tout ce que signifie la vraie vie intellectuelle. À son tour, ce dernier apprendra à son mentor les trucs et les astuces du digital, la promotion d'un projet, sa présentation dans les médias ou dans les universités et tant d'autres. Finalement cette formation bilatérale est la solution que nous proposons avec des chances extraordinaires de réussite car nous l'avons nous-mêmes mise en place et donc vérifiée dans notre faculté.

La génération X peut faire la relève entre les générations présentes ou à venir ; c'est une modestie de la fonction phatique de Jakobson de mise en place et de transmission de la communication. La fonction métalinguistique du code n'est plus importante parce que la langue devient unique (l'anglais) et on pourrait envisager le renoncement à l'utilisation du code unique du langage pour développer d'autres codes, non linguistiques.

Notre approche est peut-être subjective et identitaire parce que nous appartenons à la génération X. Nous avons utilisé la méthode de la conversation cordiale pour avoir les témoignages des générations Y et Z et non pas des préjugés, des stéréotypes élaborés dans notre mental sans vérification du réel.

Bibliographie

- Butiuc, Gina, Generațiile X Y Z, [En ligne] <http://40pluswoman.ro/generatiile-x-y-z/>, 2014
- Jarraud, François, A Paris, l'Europe lance un appel pour éduquer aux valeurs européennes, [En ligne] <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/03/18032015Article635622613433913347.aspx>, 2015
- Pfeipffer, Alice, Génération Z: "Etre populaire est une donnée cruciale" [En ligne] http://www.lexpress.fr/styles/psycho/generation-z-ultra-connectee_1509910.html#4lx7l3rdjKKMqOMm.99, 2014
- Pitelet, Didier (2013), Le prix de la confiance, Eyrolles, Paris
- Sandu, Daniel ; Stoica, Cătălin, Augustin; Umbreș, Radu (2014), Tineri în România: griji, aspirații, atitudini și stil de viață, Friedrich Ebert Stiftung, București

Résumé

Les sciences sociales des dernières décennies parlent des générations X, Y et même de la génération Z, la dernière du point de vue chronologique et alphabétique. Si la génération X, qui se situe entre le déclin de l'impérialisme colonial et la chute du mur de Berlin, est considérée comme génération « nomade », caractérisée par le goût de l'aventure, le cynisme et la contre-culture, la génération Y, accrochée à son Smartphone, pense que le monde fonctionne à la vitesse d'Internet, veut prendre en main son destin et ne supporte plus les contraintes sociales. Le travail propose une réflexion sur la capacité de chacune de ces générations de communiquer, sur le rapport apparence/essence en ce qui les concerne, sur les priorités, les aspirations et les valeurs cultivées. Nous insistons surtout sur la communication en ligne qui se situe entre le réel et le virtuel et qui est susceptible de mener à l'aliénation. Comment faire pour améliorer le dialogue entre ces générations, que faire pour que nos successeurs prennent la relève, peut-on combler ce précipice qui nous sépare ? Ce sont les questions auxquelles l'éducation et l'enseignement pourraient répondre pour assurer une paix durable dans notre société, pour ajouter au savoir transmis, aux compétences, des attitudes qui puissent contribuer à la formation du citoyen européen, à la cohésion durable sur notre continent.

Mots clé : générations x, y, z, communication, aliénation, valeurs, citoyen universel